

24-30 SEPTEMBRE

RÉBELLION DANS UN UNIVERS PARFAIT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Jean 4.8, 16 ; 1 Jn 4.7-16 ; Ez 28.12-19 ; Es 14.12-15 ; Apocalypse 12.

Verset à mémoriser :

*Comment ! Tu es tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore !
Tu as été abattu, toi qui domptais des nations ! (Ésaïe 14.12.).*

De nombreux penseurs ont tenté d'expliquer l'origine du mal. Certains avancent que le mal a toujours existé parce que, selon eux, on ne peut apprécier le bien que par contraste avec le mal. D'autres croient que le monde a été créé parfait, mais que d'une manière ou d'une autre, le mal est apparu. Par exemple, dans la mythologie grecque, le mal a commencé quand Pandore, la première femme humaine, a ouvert par curiosité une boîte scellée d'où sont sortis tous les maux du monde (ce mythe n'explique cependant pas l'origine des maux qui étaient prétendument contenus dans la boîte).

En revanche, la Bible enseigne que notre Dieu aimant est tout-puissant (1 Ch 29.10, 11) et parfait (Mt 5.48). Tout ce qu'il fait doit donc de même être parfait (Dt 32.4), ce qui inclut la manière dont il a créé notre monde. Dans ce cas, comment le mal et le péché ont-ils pu apparaître dans un monde parfait ? D'après Genèse 3, c'est la chute d'Adam et Ève qui a entraîné le péché, le mal et la mort ici-bas.

Mais cette réponse soulève une autre question. Dès avant la Chute, le mal existait déjà, manifesté dans le « serpent », qui dupa Ève (Gn 3.1-5). Il nous faut donc revenir en arrière, avant la Chute, si nous voulons trouver la source et les origines du mal qui prévaut tellement dans notre existence actuelle, et qui peut parfois la rendre vraiment misérable.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 1er octobre.

La Création, une expression d'amour

La nature dans sa condition actuelle envoie un message ambigu qui mêle le bien et le mal. Les rosiers peuvent produire des roses magnifiques et parfumées, mais aussi des épines dangereuses qui peuvent blesser. Un toucan peut nous impressionner par sa beauté, puis nous consterner en attaquant les nids d'autres oiseaux et en dévorant leurs petits vulnérables. Même les humains, qui sont capables de gentillesse un instant, peuvent devenir méchants, désagréables, voire violents l'instant d'après. Il n'est pas surprenant que dans la parabole du blé et de l'ivraie, les serviteurs demandent au propriétaire : « Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient-il donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. » (Mt 13.28). De la même manière, Dieu a créé un univers parfait, mais un ennemi l'a profané en semant les mystérieuses semences du péché.

Lisez 1 Jean 4.8, 16. Que nous indique la certitude que « Dieu est amour » sur la nature de ses activités créatrices ?

Le fait que « Dieu est amour » (1 Jn 4.8, 16) implique au moins trois éléments fondamentaux. D'abord, l'amour par sa nature même ne peut exister en vase clos. Il doit s'exprimer. (Quel genre d'amour ne s'exprime pas ?) L'amour de Dieu est partagé en interne parmi les trois Personnes de la divinité, et en externe dans sa relation avec toutes ses créatures. Deuxièmement, tout ce que Dieu fait est une expression de son amour inconditionnel et immuable. Cela inclut ses œuvres créatrices, ses actions rédemptrices, et même les manifestations de ses jugements punitifs. En fait, « l'amour de Dieu se traduit par sa justice aussi bien que par sa miséricorde. La justice est la base de son trône et le fruit de son amour. » — Ellen White, Jésus-Christ, p. 767. Et troisièmement, puisque Dieu est amour et que tout ce qu'il fait est une expression de son amour, il ne peut être l'auteur du péché, qui est diamétralement opposé à son caractère.

Mais Dieu avait-il vraiment besoin de créer l'univers ? Du point de vue de sa souveraineté, on pourrait répondre : « Non », car c'était une décision de son libre arbitre. Mais du point de vue de sa nature aimante, on peut dire qu'il voulait un univers comme moyen d'exprimer son amour. Comme il est extraordinaire qu'il ait créé certaines formes de vie, comme les humains, non seulement doués de la capacité à répondre à l'amour de Dieu, mais également capables de partager et d'exprimer l'amour, non seulement envers Dieu, mais également envers les autres. (Cf également Marc 12.30, 31).

Regardez le monde créé autour de vous. Y voyez-vous des reflets de l'amour de Dieu, malgré les ravages du péché ? Comment apprendre à tirer des leçons d'espérance de l'expression de l'amour de Dieu tel qu'il est révélé dans la Création ?

Le libre arbitre, fondement de l'amour

Lisez 1 Jean 4.7-16. Que nous enseigne ce passage sur le libre arbitre comme condition pour entretenir l'amour ?

Les fleurs artificielles peuvent être magnifiques, mais elles ne poussent pas et ne fleurissent pas comme les vraies. Les robots sont pré-programmés pour parler et accomplir de nombreuses tâches, mais ils n'ont ni vie ni émotions. En réalité, la vie et le libre arbitre sont des conditions indispensables pour recevoir, cultiver et partager l'amour. Ainsi, notre Dieu aimant a créé les anges (y compris Lucifer) et les humains avec la liberté de faire leurs propres choix, y compris la possibilité de suivre un mauvais chemin. En d'autres termes, Dieu a créé l'univers entier comme un environnement parfait et harmonieux pour que ses créatures y grandissent en amour et en sagesse.

Dans 1 Jean 4.7-16, l'apôtre Jean souligne que « Dieu est amour », et qu'il a manifesté cet amour envers nous en envoyant son propre Fils mourir pour nos péchés. Par conséquent, nous devrions exprimer notre gratitude pour son amour infini en nous aimant les uns les autres. Un tel amour, d'origine divine, serait la preuve la plus convaincante que Dieu demeure en nous, et que nous demeurons en lui. Cet appel à refléter l'amour de Dieu les uns aux autres n'a de sens que s'il s'adresse à des créatures qui peuvent choisir de cultiver et d'exprimer cet amour, ou bien au contraire, de mener une vie centrée sur soi. Mais on peut facilement faire mauvais usage de la liberté de choix, et on en voit malheureusement une démonstration dans la rébellion dramatique de Lucifer au ciel.

Même en reconnaissant l'importance du libre arbitre, certaines personnes continuent de se demander : « Si Dieu savait que Lucifer se rebellerait, pourquoi l'a-t-il créé ? » La création de Lucifer ne fait-elle pas de Dieu le responsable de l'origine du péché, en fin de compte ?

Difficile d'émettre des suppositions sur une question aussi délicate, car elle dépend de nombreux facteurs, comme ce que l'on entend exactement par « responsable ». L'origine et la nature du péché sont des mystères que nul ne peut pleinement expliquer. Toutefois, Dieu n'a pas ordonné au péché d'exister. Il n'a fait que permettre son existence, puis, à la croix, il a pris sur lui le châtiment suprême pour ce péché, ce qui lui a permis, en définitive, de l'éradiquer. Dans toutes nos réflexions douloureuses sur le mal, n'oublions jamais que Dieu en personne a payé le prix le plus élevé de l'existence du péché et du mal (cf Mt 5.43-48 ; Rm 5.6-11), et qu'à cause d'eux, il a souffert plus qu'aucun d'entre nous souffrira jamais.

Le libre arbitre, don de Dieu, est sacré, mais il s'accompagne de puissantes conséquences, non seulement pour vous, mais aussi pour les autres. En vous servant de ce don, quelles décisions importantes êtes-vous sur le point de prendre, et quelles seront les conséquences des choix que vous ferez ?

Ingratitude mystérieuse

Lisez Ézéchiel 28.12-19. Que peut-on apprendre dans ce passage sur l'origine mystérieuse du péché ?

Une bonne partie du livre d'Ézéchiel a été écrite dans un langage symbolique de la fin des temps. Dans de nombreux cas, des entités précises (comme des personnes, des animaux, et des objets) et des événements locaux sont cités pour décrire des réalités cosmiques plus grandes et/ou des réalités historiques. Dans Ézéchiel 28.1-10, le Seigneur parle du roi de Tyr (Tyr elle-même était une ville portuaire phénicienne dans l'Antiquité) comme d'un chef riche et orgueilleux qui n'était qu'un « homme » mais qui prétendait être un dieu et qui allait même jusqu'à s'asseoir (prétendait-il) sur le trône des dieux.

Puis, dans Ézéchiel 28.12-19, cette réalité historique devient une analogie pour décrire la chute originelle de Lucifer dans les lieux célestes. Ainsi, le roi de Tyr, qui était un être humain vivant « au cœur des mers » (Ez 28.2 ,8, *Colombe*), représente maintenant le « chérubin oint, qui couvrait » (Ez 28.13, *Darby*) vivant « en Éden, le jardin de Dieu » et « dans la sainte montagne de Dieu » (Ez 28.14, *Darby*).

Dans le récit, on trouve une déclaration cruciale dans Ézéchiel 28.15, qui dit : « Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi » (*Darby*). Ainsi, chose importante, la perfection de Lucifer incluait la possibilité de faire le mal, de mal faire, car en tant qu'être moral, Lucifer possédait le libre arbitre, qui fait partie intégrante d'un être parfait.

En réalité, Lucifer fut créé parfait, ce qui incluait sa capacité à prendre des décisions libres. Cependant, par le mauvais emploi de son libre arbitre, il s'est corrompu en se considérant comme plus important qu'il n'était.

Alors, insatisfait de la manière dont Dieu l'avait créé et honoré, Lucifer perdit sa gratitude envers Dieu, et il voulut recevoir plus de reconnaissance qu'il n'en méritait. Comment cela a-t-il pu arriver chez un être angélique parfait vivant dans un univers parfait ? Comme nous l'avons dit, c'est un mystère.

« Le péché est une chose mystérieuse, inexplicable. Il n'y avait aucune raison à son existence. Chercher à l'expliquer revient à chercher à lui donner une raison, et faire cela reviendrait à le justifier. Le péché est apparu dans un univers parfait, quelque chose qui fut montré comme inexcusable. » — Ellen White, *The truth about angels*, p. 30.

Dans 1 Thessaloniciens 5.18, Paul dit que nous devons rendre grâces « en toutes choses ». Comment ces paroles peuvent-elles nous aider à vaincre tout sentiment d'ingratitude et d'apitoiement, notamment dans les moments difficiles ?

Le prix de l'orgueil

Dans l'Écriture, on peut voir deux thèmes ou motifs prédominants qui rivalisent l'un avec l'autre. L'un est le thème de Salem, du mont Sion, de Jérusalem, et la Nouvelle Jérusalem, qui représentent le royaume de Dieu. L'autre est le thème de Babel et Babylone, qui représentent le domaine contrefait de Satan. À plusieurs reprises, Dieu appelle son peuple à sortir de la Babylone païenne pour le servir en Terre promise.

Par exemple, il demanda à Abram (qui devint plus tard Abraham) de partir d'Ur en Chaldée pour aller jusqu'au pays de Canaan (Gn 11.31-12.9). À la fin de leur long exil, les Juifs quittèrent Babylone et revinrent à Jérusalem (Esdras 2). Et dans le livre de l'Apocalypse, le peuple de Dieu est appelé à sortir de la Babylone eschatologique (Ap 14.8) pour habiter enfin avec lui sur le mont Sion et dans la nouvelle Jérusalem (Ap 14.1 ; Ap 21.1-3, 10).

Lisez Ésaïe 14.12-15. Quelles conséquences retentissantes l'orgueil de Lucifer, tandis qu'il était au ciel, a-t-il eues pour l'univers et pour ce monde ?

Dans la Bible, la ville de Babylone représente une puissance en opposition directe à Dieu et à son royaume. Et le roi de Babylone (avec une allusion particulière à Nabuchodonosor) devient un symbole d'orgueil et d'arrogance. Dieu avait révélé au roi Nabuchodonosor que Babylone n'était que la tête d'or de la grande statue des empires successifs (Dn 2.37, 38). Défiant la révélation de Dieu, le roi se fit faire une statue entièrement en or, symbole que son royaume durerait à jamais, et exigea même que tout le monde l'adore (Daniel 3). Comme dans le cas du roi de Tyr (Ez 28.12-19), le roi de Babylone devint également un symbole de Lucifer.

Ésaïe 14.3-11 décrit la chute du roi de Babylone, un roi hautain et tyrannique. Puis, Ésaïe 14.12-15 passe du domaine historique aux cours célestes et souligne qu'un esprit orgueilleux et arrogant similaire a occasionné la chute de Lucifer. Le texte explique que Lucifer prévoyait d'exalter son trône au-dessus de tous les membres de l'armée céleste et de devenir « semblable au Très-Haut » (Es 14.14, *Darby*). C'était le début d'une nouvelle situation hostile dans laquelle l'amour et la coopération altruiste de Dieu seraient remis en cause par l'égoïsme et l'esprit de rivalité de Lucifer. L'ennemi n'eut pas peur d'accuser Dieu de ce qu'il était lui-même, ni de colporter ses mensonges aux autres anges. Voilà quelles sont les origines mystérieuses du mal dans l'univers.

Pourquoi est-il si facile de s'enorgueillir et de se vanter, soit de notre situation ou de nos succès, ou les deux ? En quoi le fait de toujours regarder à la croix nous empêche-t-il de tomber dans un tel piège ?

Le scepticisme se propage

Lisez Apocalypse 12. Que nous enseigne ce chapitre sur la propagation de la rébellion du ciel sur la terre ?

La chute de Lucifer n'était pas un simple conflit d'idées divergentes. Apocalypse 12 nous dit qu'une grande guerre éclata au ciel entre Lucifer et ses anges d'un côté, et Christ et ses anges de l'autre. Dans ce passage, Lucifer est appelé « le grand dragon », « le diable et le Satan », et « l'accusateur de nos frères » (Ap 12.9, 10). Christ est appelé « Michel » (Ap 12.7), ce qui signifie « qui est comme Dieu. »

Sur la base de l'allusion à « l'archange Michel » (Jude 9), certains commentateurs croient qu'il s'agit seulement d'un être angélique. Mais dans le livre de Daniel, chaque vision importante se termine par Christ et son royaume éternel, comme la pierre qui se détache sans l'action d'aucune main humaine (Dn 2.34, 45), le Fils de l'homme (Dn 7.13), le Prince de l'armée et le Prince des princes (Dn 8.11, 25), et Michel, le grand prince (Dn 12.1). Ainsi, puisque l'ange de l'Éternel est l'Éternel lui-même (Ec 3.1-6, Ac 7.30-33, etc.), Michel doit être la même Personne divine, c'est-à-dire Christ lui-même.

Apocalypse 12 donne une vue d'ensemble de cette controverse, qui (1) a commencé au ciel avec la rébellion de Lucifer et un tiers des anges, (2) a abouti à la victoire décisive de Christ à la croix, et (3) continue encore aujourd'hui contre le peuple de Dieu en cette fin des temps.

Ellen White explique, dans une réflexion sur le début de ce conflit, que « dans sa grande miséricorde, Dieu supporta longtemps Lucifer. Il ne lui retira pas immédiatement son poste élevé lorsque celui-ci commença à se laisser aller à l'esprit de rébellion, ni même lorsqu'il présenta peu à peu ses fausses prétentions devant les anges demeurés loyaux. Il le garda patiemment dans le ciel. À de nombreuses reprises, il lui offrit son pardon, à condition qu'il se repente et se soumette. » — Ellen White, *Le grand espoir*, p. 363 (cf également *La tragédie des siècles*, p. 539).

Nous ignorons combien de temps cette guerre a duré dans les lieux célestes. Mais quelle que fut son intensité ou sa durée, l'aspect le plus important de toute cette lutte est que Satan et ses anges « fu[rent] vaincu[s] » (Ap 12.8, *BFC*) et « il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel » (Ap 12.8 ; cf également Lc 10.18). Bien entendu, le problème qui s'est posé, c'est qu'ils sont venus ici, sur terre.

De quelles manières voyons-nous la réalité de ce combat sur terre ? Quel est notre seul espoir pour vaincre notre ennemi dans cette bataille ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'origine du mal », pp. 9-19, dans Patriarches et prophètes ; « L'origine du mal », pp. 361-369, dans Le grand espoir [cf également pp. 535-547 dans La tragédie des siècles].

« Il n'y avait aucun espoir possible de rédemption pour ceux [Satan et ses anges] qui avaient été témoins et qui avaient profité de la gloire inexprimable du ciel, et qui avaient vu la redoutable majesté de Dieu, et qui, en présence de toute cette gloire, s'étaient rebellés contre lui. Il n'y avait aucune démonstration nouvelle et merveilleuse de la puissance exaltée de Dieu qui pouvait les impressionner davantage que celles qu'ils avaient déjà connues. S'ils avaient pu se rebeller dans la présence même de la gloire inexprimable, ils ne pouvaient être placés dans une condition plus favorable pour être éprouvés. Il n'y avait en réserve aucune puissance, et il n'y avait pas non plus de hauteurs et de profondeurs de la gloire infinie plus grandes pour vaincre leurs doutes jaloux et leurs murmures rebelles. Leur culpabilité et leur châtiment doivent être proportionnels aux priviléges exaltés qui étaient les leurs dans les parvis célestes. » — Ellen White, *Confrontation*, p. 21 [en anglais uniquement].

« Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, amenée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en a prévu l'existence et il s'est préparé à faire face à cette terrible éventualité. Si grand était son amour pour le monde qu'il s'est engagé à donner son Fils unique, "afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" ». — Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 12.

À MÉDITER

- . En classe, confrontez-vous à la question de savoir si en définitive, Dieu est responsable de l'origine et de l'existence du mal dans notre monde. Comment peut-on tenter de répondre à cette accusation ?
- . En quoi la croix satisfait-elle notre compréhension de toute cette question du mal ? Pourquoi la croix et ce qui s'y est joué doivent-ils être au cœur de toute tentative de compréhension de l'origine du mal ?
- . Après tant de millénaires de péché et de souffrance dans notre monde, Satan devrait être à présent pleinement conscient des conséquences tragiques de sa rébellion. Alors pourquoi persiste-t-il dans sa rébellion contre Dieu ?
- . Dans Matthieu 5.43-48, Christ parle de l'amour inconditionnel de Dieu pour tous les humains comme étant le modèle de toutes nos interactions. Comment refléter ce modèle plus fidèlement dans votre famille et votre église ?
- . L'apôtre Pierre nous met en garde : « le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 P 5.8). Lisez également Éphésiens 6.10-20. Comment l'emporter sur « les ruses du diable » (Ep 6.11, BFC) ?